

La connaissance comme valeur ajoutée. Représenter les territoires de l'informel Hasköy, Hamidiye, Karanfilköy, Kuzguncuk à Istanbul

AUTEUR

Aysegül CANKAT

RÉSUMÉ

La contribution fera part d'un travail de terrain à Istanbul et de la possibilité de produire de la connaissance empirique et théorique à partir de ce dernier par deux entrées : la place spécifique du dessin/re-dessin comme outil de production de connaissance et la nécessité de considérer l'informel dans une attitude qui ne l'oppose pas au formel. Quatre quartiers, Hasköy, Hamidiye, Kuzguncuk, Karanfilköy constitueront des exemples où les valeurs non marchandes¹ deviennent visibles.

MOTS CLÉS

Habitat informel, Istanbul, dessin/re-dessin, culture de l'habiter, *gecekondu*

ABSTRACT

The contribution will show fieldwork in Istanbul and the production of empirical and theoretical knowledge in two domains: the specific place of drawing/re-drawing as a tool for the production of knowledge and the need to consider the informal out of the framework that opposes it to the formal. Four informal settlements, Hasköy, Hamidiye, Kuzguncuk and Karanfilköy, will constitute examples where non-market values¹ can be visible.

KEYWORDS

Informal settlements, Istanbul, Drawing/re-drawing, Live's culture, Gecekondu

1. LES TERRITOIRES DE L'HABITAT INFORMEL, UNE ÉTENDUE EXPONENTIELLE

L'habitat informel, désignant une production spatiale sans architecte et sans planification, est le fruit des processus liés aux savoir-faire et aux savoir-vivre. Il constitue une modalité non marginale d'établissement humain dans les grandes métropoles en développement, dont Istanbul². En Turquie, une partie non négligeable de la population urbaine³ habite encore dans les « *gecekondu* » – littéralement « posé de nuit » – qui ont comblé, depuis la fin des années quarante, l'absence d'une politique de logement affirmée et mise en œuvre par l'État et les collectivités, et ont constitué une réponse à l'impossibilité de faire face à la migration interne qui s'est accélérée dès 1945. Plutôt rurales et économiques dans un premier temps puis urbaines et politiques dans les années 90, l'habitat informel a constitué le mode le plus répandu et la réponse la plus rapide à la nécessité d'habiter des populations migrantes. De 30 000 en 1948, dont 5 000 à Istanbul, le nombre de *gecekondu* atteint 650 000 en 1972,

1 Résilientes, soutenables, spatiales.

2 14 657 434 habitants, fin décembre 2015.

3 Attention à la confusion entre l'habitat informel et les constructions illégales. Si les *gecekondu* ont un statut illégal, toute construction illégale n'est pas informelle. Les chiffres annoncés, par l'élargissement de l'illégalité au-delà de l'habitat informel, représentent l'ensemble sans faire la part spécifique des *gecekondu*. Actuellement à Istanbul, sur un parc de 2,5 millions de constructions, plus de la moitié ne sont pas conformes aux lois et réglementations en vigueur.

dont 165 000 à Istanbul (Tekeli, 1994). Sa raison d'être première d'abri pour habiter s'est peu à peu perdue et, dès les années 70 (Senyapili, 1981), les jeux de profit et de spéculation ont commencé à inscrire les quartiers d'habitat informel dans des registres allant au-delà d'une réponse à une nécessité vitale.

2. L'ILLÉGALITÉ COMME MISE À DISTANCE DE L'INFORMALITÉ

L'article n° 2 de la loi n° 775 relative aux *gecekondu*, promulguée le 20 juillet 1966, les définit comme « les constructions faites en dehors des réglementations précisées dans les textes législatifs et autres lois générales, sur des terrains n'appartenant pas officiellement à la personne qui réalise la construction et sans l'accord du propriétaire du terrain, et sans autorisation de construire ».

C'est donc l'illégalité qui caractérise le *gecekondu* qui a vu ses définitions se multiplier. Celle de Fehmi Yavuz, en 1953, explicite clairement cette double illégalité : « Les *gecekondu* sont des bâtiments édifiés précipitamment, la plupart du temps dépourvus des conditions de confort les plus élémentaires, et qui contreviennent aux lois sur la construction, sans tenir compte des droits du propriétaire du terrain où ils s'installent »⁴ (cité dans Pérouse, 2004).

Abritant des populations plutôt défavorisées économiquement, ces quartiers retiennent très rarement l'attention des architectes, des urbanistes et autres professionnels de la ville⁵, sauf comme terrains faciles à conquérir pour de grandes opérations immobilières.

Entre leur valeur spéculative et leur valeur habitée, les projets de renouvellement urbain privilégient la première et les remplacent en effaçant toute qualité sociale et spatiale. Or, les quartiers informels sont porteurs de qualités soutenables et résilientes que les nouveaux projets aspirent à créer.

3. UNE REPRÉSENTATION COLLECTIVE ISSUE DE LA MÉCONNAISSANCE

Dans l'imaginaire collectif, les territoires de l'habitat informel constituent les lieux de tous les maux. Cet imaginaire collectif est véhiculé et consolidé par le discours d'acteurs multiples qui ont des intérêts spéculatifs, politiques et financiers. Il se construit en s'appuyant sur le statut juridique du sol et de la construction (illégal), la pauvreté des propriétaires et des locataires, l'état de vétusté du bâti et la non-conformité aux normes d'hygiène et de confort. Cette réputation fragilise les quartiers de *gecekondu* et en fait des lieux dont la disponibilité est facile à obtenir pour des projets de grande envergure.

Mais cet imaginaire négatif est également le résultat d'un certain manque de connaissance. Les qualités non marchandes que fabriquent les cultures de l'habiter s'effacent devant les qualités marchandes que produit la valeur du foncier, aussi parce que les premières ne sont pas connues donc absentes des représentations que les différents acteurs font de ces territoires.

4 Yavuz F., 1953, « Bina yapımı teşvik », *İller ve Belediyeler Dergisi*, p. 63-68.

5 Par contre, parmi les nombreuses études sociologiques, monographies des profils socio-économiques et travaux sur les origines des populations et les logiques de migration, nous pouvons citer : Erder S., 2006, *Istanbul'a bir kent kondu. Ümraniye*, Istanbul, İletişim ; Isik O., 2009, *Nöbetlese yoksulluk, Sultanbeyli örneği*, Istanbul, İletişim ; Kurtulus H. (dir.), 2005, *Istanbul'da kentsel ayrışma*, Istanbul, Bağlam ; Yürükan T., 2006, *Gecekonducular ve gecekondu bölgelerinin sosyo kültürel özellikleri*, Ankara, Nobel.

Partant du postulat que les cultures de l'habiter, observées dans les quartiers d'habitat informel, constituent une valeur non marchande inscrite dans le territoire, nous pouvons les considérer avec le même niveau d'attention que dans les quartiers planifiés et historiques. Ces valeurs s'appuient donc sur la diversité des relations dedans–dehors, des dispositifs qui les permettent et les systèmes d'articulations qui sont fabriqués. Les escaliers, les perrons, les seuils, les porches, les encorbellements, les alignements, les retraits, les cours, les jardins, les passages, les soupiraux, les auvents, les murets et leurs articulations, représentés avec précision et attention, révèlent les valeurs non marchandes : spatiales pour l'architecte, et sociales pour l'habitant.

4. RÉVÉLER LES QUALITÉS DES ESPACES ET DES USAGES

Les *gecekondu* sont donc porteurs de nombreuses qualités liées aux organisations sociales et aux spécificités spatiales. C'est dans l'objectif de révéler les riches spatialités des territoires de l'informel que je mène un travail de recherche dans douze quartiers⁶ de *gecekondu* à Istanbul qui sont constitués d'une imbrication de systèmes multiples. Considérés au départ comme le produit d'une culture qui s'appuie sur une économie artisanale et de « débrouille », presque préindustrielle, leur structure témoigne d'une rationalité topologique⁷. Un système interstitiel à Hasköy, un système en poche à Karanfilköy, un système en ruban à Kuzguncuk, sont des valeurs spatiales qui génèrent rassemblements, partages, échanges. Les dilata-tions, les infiltrations, les gradations, les grappes constituent quelques-unes des qualités qui peuvent être opérantes pour penser le projet.

De formation architecte, l'outil privilégié que j'utilise dans ce travail est le dessin/re-dessin qui me permet de prendre des notes et de mener une enquête spatiale et territoriale. La représentation par le dessin, à différentes échelles de manière simultanée, et celle par le re-dessin, grâce à une certaine abstraction, permettent de rendre visibles les « valeurs de vie », spatiales et sociales, et contribuent à éloigner l'attractivité de la seule valeur marchande. Dans un premier temps, ce sont les qualités existantes qui sont révélées et, dans un deuxième temps, par le re-dessin et la schématisation, une abstraction se fait de manière à aller vers des représentations conceptuelles (constituer une référence) et vers un travail de théorisation (donner forme à l'informel).

Les multiples qualités des quartiers de l'habitat informel, notamment des espaces du dehors, ont orienté la réflexion vers leur considération comme système vivant et mouvant ; les valeurs révélées participent de la culture de l'architecte, comme connaissance et comme référence.

5. LES ESPACES OUVERTS COMME SYSTÈME DYNAMIQUE

Considérer le territoire comme système vivant nécessite de s'intéresser aux espaces ouverts, organisés mais pas forcément construits de manière fixe et durable. Ce sont les multiples dispositifs spatiaux fabriqués dans les espaces ouverts, leurs organisation/dimension/proportion/situations et d'autres marqueurs d'usages comme le mobilier, les arbres, les autres végétations, les vêtements, etc., qui permettent de mesurer la valeur non marchande des territoires de l'informel. Observés, relevés, analysés, ces marqueurs peuvent participer à la diffusion des qualités et à la modification des représentations collectives (Cankat, 2014).

6 Il s'agit des quartiers de Sariyer–Maden ; Sultangazi–Zübeyde Hanım ; Kağıthane–Palmye çıkmazı ; Kağıthane–Gürsel ; Kağıthane–Hamidiye ; Kağıthane–Arıcalar ; Kağıthane–Şirintepe ; Beyoğlu–Hasköy ; Şişli–Karanfilköy ; Beşiktaş–Muradiye ; Üsküdar–Kuzguncuk.

7 Voir le projet de Giancarlo di Carlo pour le village de Colletta di Castelbianco, « L'architecture crustacée » (1993-1996).

Ces dispositifs témoignent de diverses gradations entre l'espace public et l'espace privé de l'habitation. Les espaces de relation débordent souvent de leurs limites juridiques, et se créent une capillarité et/ou une porosité de l'espace qui participent à qualifier et à définir les articulations et à inscrire cet habitat dans un système dynamique vivant.

La contribution mettra en avant les deux hypothèses qui motivent la nécessité d'une meilleure connaissance des territoires de l'habitat informel, au-delà de l'efficacité attendue pour une meilleure pratique professionnelle. En premier lieu, la place spécifique du dessin/re-dessin comme outil de production de connaissance. En effet, cet outil privilégié des architectes permet de révéler les valeurs non marchandes des territoires habités. Deuxième hypothèse, la nécessité de considérer l'informel sortant du cadre qui l'oppose au formel. En effet, dans l'informel, c'est le processus de fabrication spatiale qui est intéressant par rapport aux questions de société que nous nous posons et non la forme, qui est le résultat de ce processus.

Cette contribution fera part du travail de terrain et de la possibilité de produire de la connaissance empirique et théorique à partir de ce dernier. Quatre quartiers d'habitat informel à Istanbul, Hasköy, Hamidiye, Kuzguncuk, Karanfilköy constitueront les lieux concrets d'expérimentation et d'exemplification.

6. LE DESSIN/RE-DESSIN COMME OUTIL DE PRODUCTION DE CONNAISSANCE

Le dessin, par son rôle actif dans le processus de recherche, et le re-dessin, par sa capacité d'abstraction, peuvent être considérés comme des outils de pensée et de théorisation.

Le dessin comme processus de pensée permet de comprendre la structure et l'articulation des éléments, comment un élément fonctionne et ce qu'il met en articulation.

Une fois comprises leurs conditions de production, le travail d'abstraction opéré à partir de l'habitat informel par le re-dessin me permet d'imaginer des dispositifs contemporains qui contiennent les qualités soutenables et résilientes attendues par tous les acteurs de la ville et par les habitants. Les singularités spatiales de l'informel et leurs variations portent en elles le risque de leur effacement si elles sont représentées avec les méthodes et outils conformes de l'architecte.

Deux attentions particulières sont donc nécessaires lors de la production de cette connaissance spécifique : celle de voir ce qui est *a priori* invisible car en dehors de notre culture de regard et, liée à la représentation, celle de ne pas perdre les qualités de ce qui est informel dans l'intention de donner forme par la représentation.

7. DONNER FORME À L'INFORMEL

Si l'informel refuse toute représentation de forme (imitation, vraisemblance), alors la représentation doit avoir un statut autre que de représenter une réalité formelle (abstraction, conceptualisation, schéma théorique), loin d'une copie conforme d'un produit fini quelconque.

Albrecht Dürer essaye de réguler la variation pour tenter de domestiquer « l'informe (*unges-talt*) qui vient s'entrelacer à notre ouvrage » (cité dans Cache, 2016 : 423). Il met en place « des outils opérationnels (diagrammes opérationnels) pour générer des courbes ». Mais la courbe serpentine ne sera pas représentée comme figure même si l'outil mathématique qui permet de la construire théoriquement est en place. « Tandis que Dürer ne percevait que trop

bien à quel point l'informe hantait ses peintures et ses gravures (entreprise de dé-démonianisation : queue du diable, bête de l'apocalypse...), il s'efforcera dans sa géométrie d'instrumentaliser la ligne serpentine et de la réguler pour n'en plus laisser qu'un souvenir abstrait en l'absence de toute figuration » (cité dans Cache, 2016 : 466).

La forme, si je la considère comme un état de l'informe, change de statut et n'est plus pensée comme une fin mais comme un moment dans le processus. Cela permet d'échapper à une dualité qui oppose le formel à l'informel et de dépasser la crainte de sa représentation qui lui enlèverait ses qualités spécifiques.

8. FORMEL/INFORMEL : DE L'OPPOSITION À LA SIMULTANÉITÉ

Il n'est pas nouveau de penser le formel et l'informel en simultanéité et en complémentarité plutôt qu'en opposition puisque, dans le champ étendu⁸ de l'architecture, cette coexistence est ancienne, à toute échelle, depuis que l'homme érige son habitat (ordre naturel) et ses lieux de culte (ordre divine), et se manifeste dans les écrits dès les premiers traités d'architecture. Plus tard, Laugier⁹ énonce, en 1753, ses réflexions théoriques pour la ville où la nature et l'ordre en fabriqueraient la structure ensemble. Et la même attitude se lit chez Milizia¹⁰ : « [...] l'on y trouve ensemble l'ordre et la bizarrerie, l'Eurythmie et la variété : ici, les rues se séparent en étoile, là en patte d'oie, d'une part en épi, de l'autre en éventail, plus loin elles sont parallèles, et partout des *trivii* et des *quadrivii*, diversement disposés, avec une multitude de places, de formes de grandeur et de décoration toutes différentes » (cité dans Tafuri, 1979).

L'informel intéresse et hante, car il échappe à nos catégories maîtrisées, et nous qualifions très simplement de chaos cette organisation de la diversité et de la singularité que nous ne comprenons pas, ou si, mais intuitivement. C'est justement là que résident les qualités à révéler de l'informel, dans sa capacité à devenir référence projectuelle.

9. RÉVÉLER POUR CONNAÎTRE ET PROJETER

Par un processus *input/output*¹¹, le « travail de révélation » mené sur les territoires des *gece-kondu* va bien au-delà d'une recherche empirique qui s'attache à un terrain spécifique dans le seul objectif de produire une connaissance exclusivement locale. Ce travail, pour résumer, se déroule en quatre temps croisés : l'observation et la description des espaces dans leur contexte ; la vérification de la multiplicité et de la déclinaison des dispositifs en différents usages dans différents lieux à partir des relevés ; la schématisation qui permet de conceptualiser ; la mise en œuvre de la connaissance produite.

Révéler les qualités non marchandes des territoires de l'habitat informel ouvre la voie à la constitution de références pour les projets de renouvellement urbain et/ou pour des nouveaux projets où ces qualités agissent comme des externalités positives qui auraient capacité à ajouter également de la valeur marchande.

8 Édifices-villes-territoires, en référence à Alberti dans *De re aedificatoria*, Alberti L.-B., *L'art d'édifier*, traduit du latin, présenté et annoté par Caye & Choay, 2014, Paris, Seuil.

9 Marc-Antoine Laugier (1713-1769).

10 Francesco Milizia (1725-1798).

11 *Input* : connaissance locale ; *process* : théorisation/conceptualisation par l'abstraction ; *output* : nouvel espace, nouveau système (par la re-spatialisation dans un contexte différent de la connaissance locale traitée par le *process*).

RÉFÉRENCES

- Cache B., 2016, *Toujours l'informe. Géométrie d'Albrecht Dürer*, Lausanne, PPUR.
- Cankat A., 2014, « L'habitat spontané à Istanbul. Inscrire l'impermanence dans la durée par un fondement scientifique », *Philotope*, n° 10, p. 81-88.
- Pérouse J.-F., 2004, « Les tribulations du terme *gecekondu* (1947-2004) : une lente perte de substance. Pour une clarification terminologique », *European Journal of Turkish Studies*, 1 | 2004 [en ligne : journals.openedition.org/ejts/117].
- Senyapılı T., 1981, *Gecekondu*, « çevre » işçilerin mekanı, Ankara, ODTÜ.
- Tafari M., 1979, *Projet et Utopie*, Bruxelles, Dunod.
- Tekeli I., 1994, « *Gecekondu* », in *Istanbul Ansiklopedisi*, tome 3, Istanbul, Tarih Vakfı Yayinlari, p. 381-385.

L'AUTEUR

Aysegül Cankat
ENSAG – AE&CC
aysegul.cankat@grenoble.archi.fr